

POIVRES

Avant appelé Poivres-Sainte Suzanne puis depuis 1790 Poivres, Poivres est un petit village français rural au nord du département de l'Aube, à la frontière de la Marne. Ses habitants sont appelés les Piperiens et les Piperiennes.

- **1. Plans et cartes :**

1.1. Poivres est une commune très peu dense au sens de la grille communale de densité de l'INSEE. Ce village est une commune rurale. L'occupation du sol de la commune est marquée par une zone urbanisée, la présence de forêts, de prairies, des cultures (en 1860, il y a 3600 hectares de terres labourables avec de nombreuses cultures : blé, seigle, orge) et des zones commerciales, industrielles (commerces) ainsi que des réseaux de communication (deux routes principales et une gare) parcouru par un cours d'eau, le rû Saint Antoine. Le village est entouré d'autres communes : Mailly le Camp, Soudé (Marne), Trouan, Sompuis, Trouan. Les plans mentionnent (cadastre établi en 1836) les sections du village. Il s'agit de la côte des Vignes, le mont Sodard, les Nones, le Grand Corroy, la Folie, l'Orme, le mont de l'Épine. La commune est hors attraction des villes.

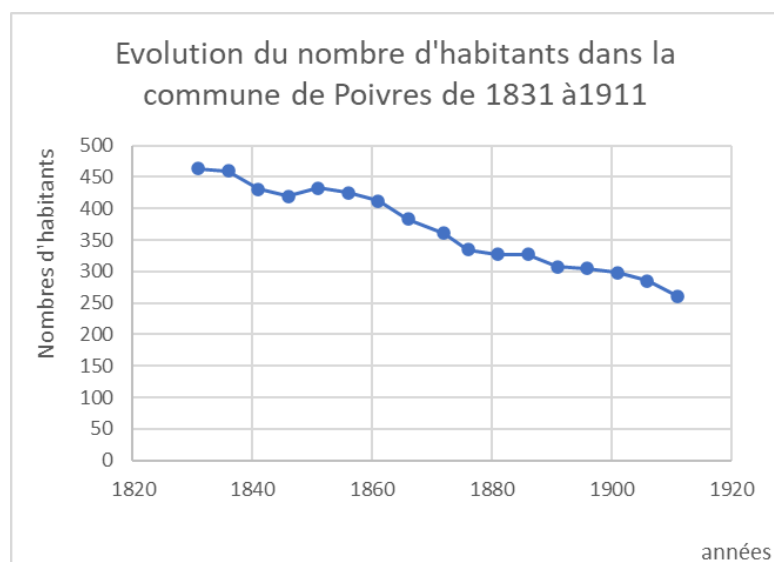
Il s'agit d'un village-rue : les maisons sont le long de deux rues principales (Rue Basse et Grande Rue). L'habitat est groupé. Au XIX^{ème} siècle, Poivres comporte une place du village (place publique), une église, une croix du calvaire, un presbytère, une mairie-école ainsi que différents commerces.

1.2. Au cours du XIX^e siècle, la commune n'a pas changé topographiquement : on constate la même organisation mis à part la construction de la mairie-école.

1.3. Sur le site des archives départementales, il y avait très peu de cartes postales numérisées. Parmi celles numérisées, il s'agit souvent du même endroit mais pris avec des points de vue différents. On en a donc cherché aussi sur Internet et dans nos affaires personnelles.

- **2. Recensement, population :**

On observe un rythme décroissant régulier depuis 1810. Chaque année, Poivres perd des habitants. En 1860, à Poivres, on compte 120 maisons



Concernant notre période d'étude, c'est-à-dire le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, on remarque que Poivres connaît une forte baisse démographique.

Grâce aux recensements de la population disponibles sur le

site « Des villages Cassini aux communes d'aujourd'hui » nous avons pu réaliser la courbe de l'évolution du nombre d'habitants entre les recensements de 1831 et 1911. En 1831, on dénombrait 463 habitants et en 1911, ce nombre passe à 261 habitants, ce qui représente une baisse de près de 43.6% en 80 ans. Entre les deux recensements de 1846 et 1911, que l'on a étudiés plus en détails, on constate une baisse de 38 % de la population avec 420 habitants en 1846.

Nous avons choisi de prendre comme premier recensement d'étude celui de 1846. C'est en effet le premier recensement dans lequel les noms des rues sont mentionnés. Cela nous permet ainsi d'étudier plus précisément l'évolution démographique d'une rue particulière. Nous avons décidé de travailler sur la Grande Rue (actuelle Rue de l'Église).

En 1846, la population dans cette rue était de 264 habitants, ce qui représente 63 % de la population totale (420). Et en 1911, elle était de 75 habitants, soit 28 % de la population totale (261). On remarque ainsi que le nombre d'habitants de la Grande Rue a subi une baisse de près de 71.5% en 65 ans.

Nous avons effectué un traitement statistique et graphique des données de ces deux recensements, concernant les classes d'âges, la structure des ménages et les professions qui pouvaient être faites pour les deux années. Ainsi que sur les lieux de naissances des habitants de cette rue qui nous étaient communiqués seulement dans le recensement de 1911.

- **3. Parcours d'un conscrit :**

Nous avons choisi au hasard un individu masculin dans le recensement de 1911. L'individu étudié est ainsi un certain André Félix Mollot. Il est né dans la commune de Poivres en 1895. Ainsi, nous avons regardé dans les tables alphabétiques des registres matricules de l'année 1915, c'est-à-dire l'année de ses 20 ans et nous avons obtenu son numéro de matricule, le 514. A partir de cela, nous avons recherché son matricule dans les registres matricules militaires correspondants.

Son matricule militaire nous a ainsi donné de nombreuses informations concernant sa personne et son parcours militaire. Il y a son signalement (Cheveux : châtain ; yeux : bleus ; front : ordinaire ; nez : moyen ; visage : ordinaire ; taille : 1m75), son niveau d'instruction (3, c'est-à-dire une instruction primaire).

Décision du conseil de révision : Inscrit sous le n° 33 de la liste du canton de Ramerupt. Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1914.

Ses états de service :

“Incorporé à compter du 18 décembre 1918 et arrivé au corps le 19 décembre 1914. Proposé pour une pension de retraite par la commission spéciale du Havre du 21 septembre 1915 pour amputation du bras droit. Admis à une pension de retraite par décret du 13 février 1916. Campagne : contre l'Allemagne du 19 décembre 1914 au 13 février 1916. Blessé le 7 mai

1915 à Zuydschoote amputation du bras droit 1/3 inférieur. Médaille militaire pour prendre rang du 1^{er} octobre 1915. Chevalier de la légion d'honneur rang du 17 mai 1953”

Donc André Félix Mollot a participé à la Première Guerre mondiale dès 1914. Il a été blessé en 1915 et a dû être amputé du bras droit. Il a reçu une médaille militaire en 1915 et la légion d'honneur en 1953. Après avoir réalisé tout ce travail de recherches sur le site des Archives Départementales de l'Aube, nous nous sommes rendus sur le site Geneanet où nous avons retrouvé la trace du conscrit étudié. La chronologie des divers événements de sa vie est ainsi venue confirmer tout ce que nous avons trouvé durant nos recherches.

Nous avons ensuite retrouvé son acte de naissance qui nous apprend qu'il est né le 12 avril 1895 à Poivres. Son père était Joseph Edmond Mollot, 32 ans, cultivateur à cette date, et sa mère était Louise Marie Brisson, 21 ans et sans emploi.

Il y a dans la marge des indications concernant son mariage en 1917 dont on a pu retrouver l'acte. Il s'est marié le 21 avril 1917 à Poivres avec Lucienne-Léonie Aubertin (née le 22 mars 1896 à Larzicourt dans la Marne), sans profession. Et aussi la mention de la date du décès d'André Félix Mollot en 1961.

Puis nous avons trouvé des informations concernant sa famille, dont nous avons cherché les actes de naissances et de mariages, à partir de l'acte de naissance d'André Mollot où le nom et l'âge de ses parents étaient donc présents. Nous avons donc pu retrouver leur trace grâce aux tables décennales. Ainsi, son père était Joseph Edmond Mollot, né le 22 janvier 1863 à Poivres. Concernant sa mère, nous avons dû aller rechercher son acte de naissance sur le site des archives départementales de la Marne. Elle s'appelait Louise Marie Brisson, et était née le 29 juin 1873 à Soudé-Sainte-Croix (Marne). Ils se sont mariés le 13 février 1893 à Poivres. Nous avons suivi la même démarche pour ses grands-parents paternels. Son grand-père paternel était Edmond Philogène Mollot né le 30 octobre 1835 à Poivres, il était charron, et grâce aux tables décennales, nous avons trouvé qu'il est décédé le 4 mars 1924, mais les actes ne sont pas accessibles pour cette période. Sa grand-mère paternelle était Isabelle Euphrasie Garnier née le 14 mars 1838 à Poivres et décédée le 2 décembre 1915 (acte de décès retrouvé). Ils se sont mariés le 26 novembre 1860 à Poivres.

- **4. Décès et successions :**

Pour effectuer cette étape nous avons rencontré un problème car il nous était impossible de réaliser le travail à partir des documents de la période du Second Empire. En effet, nos premières recherches se portaient sur les personnes décédées à Poivres en 1866. Cependant, les registres de mutations par décès ne sont pas communicables par le service des archives à cause de leur mauvais état pour toute la période avant 1870. Nos recherches se sont donc tournées sur la période après 1870, lors de la III^{ème} République. Nous avons choisi au hasard la date de 1873, et nous avons recensé toutes les personnes décédées dans notre commune pour cette année dans la table de successions et absences du bureau d'enregistrement de Ramerupt de la période allant de 1864 à 1881.

A partir de cela, nous avons pu réaliser un traitement statistique et graphique des données récoltées, concernant leur sexe, leur âge au moment de leur décès, leur situation familiale. Nous avons ainsi recensé 6 décès à Poivres pour l'année 1873. Cela concorde avec les informations fournies par la table décennale pour cette période.

Une de ces personnes était Aglaée Baron, morte le 10 février 1873 à 42 ans. Cette dernière apparaissait sur le recensement de 1846 que nous avons effectué concernant la Grande Rue. Nous avons retrouvé son acte de décès.

Nous avons ensuite pour cette même personne regardé sa déclaration de succession enregistrée le 2 août 1873 dans le registre de mutations par décès correspondant. Nous avons appris que son héritier était son mari, Alfred Ferdinand (dit Jules) Gruat un cultivateur. Et qu'elle laissait des enfants mineurs sous tutelle de leur père, Marie Marthe Gruat, Blanche Marie Gruat, Pulchérée Emélee Marie Gruat. Cependant, cette déclaration ne nous renvoyait à aucun acte notarié.

- **5. Bâtiments et aménagements publics :**

Ecole : La mairie-école a été construite en 1854 avec comme maire du village en 1860, Antoine Hemard. En 1854, l'école couverte doit subir des travaux de rénovations pour éviter tout accident. Elle se trouvait au nord-est de la place, située derrière l'église, au centre du village, près du jardin du presbytère. Sur cet emplacement, de nouveaux bâtiments ont été construits où la commune abandonne, modifie, vend des terres qui ne lui rapportait rien (aucun revenu et aucune utilité) : un rez -de -chaussée, coupé en deux par un corridor qui comprend une cuisine précédée de l'escalier du grenier, une chambre, le cabinet de mairie et de l'autre côté la salle de classe qui pouvait accueillir 60 élèves, pour les deux sexes. Cette école est dirigée par un maître laïque. Cette construction représente une dépense de 6815,22 francs. En 1865, il y avait un projet de construction d'un bûcher à la maison école. Le 15 juin 1899, l'école a dû fermer à cause d'une épidémie de grippe. En 1901, l'inspecteur de l'Académie, Vincent, officier de l'Académie à Arrigny (Marne) à dû intervenir pour donner son avis pour le projet de construction de la maison-école dans une conférence populaire. Toutefois, l'instituteur ne possédait pas de logement et le village ne possédait pas de bâtiment de mairie proprement dit. C'est pour cela, qu'en 1903, a été décidé d'une part la création d'une classe fermée (l'école) séparée du logement de l'instituteur qui pouvait recevoir 45 élèves et d'autre part un préau couvert et l'annexe de la mairie en 1904.

Eglise : Elle se situe au Sud du village et elle est dédiée à Saint Antoine, en forme de croix latine, l'église date en grande partie du XIIe siècle, le reste du XV-XVIe siècles (une partie du transept et les voûtes de l'abside). En 1842, tous les bancs de l'église ont été remplacés et disposés sur un plancher de sapin.

Les autels latéraux du transept sont dédiés d'une part à la Sainte Vierge (à droite) et d'autre part à Saint Nicolas. L'autel de la Sainte Vierge, en chêne sculptés vernis, vient du village de Dampierre. Il a été posé en 1870 et a coûté 900 francs. Le presbytère de Poivres date de 1820. En 1850, 1877, l'église et le presbytère sont soumis à des réparations dû à des caractères menaçants, des défauts c'est-à-dire l'humidité, une quantité de pierre qui se détache en

dessous du sol extérieur formant des fissures et une différence de niveaux, la solidité de la muraille. Pour éviter le danger d'une catastrophe, il a fallu remplacer les pierres détériorées, réparer la muraille, creuser une tranchée pour assurer l'écoulement des eaux pluviales et arrêter les infiltrations. Ces réparations représentent une dépense de 854,50 francs. La tour est surmontée d'un clocher quadrangulaire contenant 5 cloches. En 1824, refonte d'une cloche cassée qui représente une somme de 2686 francs et rétablit une seconde cloche.

Sept fenêtres gothiques entourent le maître autel et garnies de vitraux restaurés en 1860. En 1870, un autel est construit. En 1877, la municipalité achète et fait l'acquisition d'objets culturels : un ciboire (vase sacré, utilisé dans plusieurs liturgies chrétiennes), un missel et un meuble pour la sacristie. L'horloge a été fabriqué dans des ateliers du Jura (Morbier) et a été posée en 1892 et a coûté 1760 francs. L'église et la croix du calvaire sont classées monuments historiques.

Voirie communale : Grâce aux archives et à la lecture des plans et cadastres, nous avons pu connaître l'organisation des routes et de la voirie communale. Le village se compose donc de trois rues principales dirigées de l'ouest à l'est. La Grande Rue (aujourd'hui Rue de l'Église), à l'est vers laquelle aboutit la rue Haute au sud (aujourd'hui Rue du 4 mai 1944) et la rue Basse au Nord. Ces rues bifurquent de chaque côté du ruisseau, le Rû Saint Antoine à partir de ses sources principales. Une longue place rectangulaire se trouve à l'est de l'église.

Dans ce village, des petites ruelles sont également présentes : la ruelle du Boulanger (qui n'existe plus aujourd'hui), la ruelle des Processions, la ruelle de l'École.

Il y a également eu des projets de construction de chemins. En 1870, un projet de construction vers Soudé. Ce chemin vers Soudé Sainte Croix est construit en 1872. Le chemin de Mailly est construit en 1871. De 1876 à 1881, est construit un chemin menant de Poivres à Trouan le Grand par Adolphe Ménard (entrepreneur à Trouan le Petit).

A 2,7 km au nord du village, sur le chemin de Soudé, se situait une gare, appelée la Halte de Poivres. La ligne SNCF "Cretz - Vitry le François" traversait le territoire de la commune.

Difficultés rencontrées aux archives car il n'y avait rien dans les séries 4N et V.

- **6. Vie locale :**

6.1. Pour trouver les "autorités et établissements publics", nous sommes allés chercher dans l'*annuaire administratif, statistique et commercial du département de l'Aube* sur Gallica. On a donc trouvé peu d'informations : un percepteur (Junique), un jury d'expropriation (Justin Hémard), le maire (Antoine Hémard), son adjoint (Mollot), l'instituteur communal (Bernardin), le curé / desservant (Besançon). De plus, les jours de foires et de marchés ne sont pas mentionnés.

Activités commerçantes et artisanales de la commune : Au fil des années, les activités artisanales et commerciales de la commune ont diminué. En effet, en 1860, il y avait 3 tisserands (13 en 1789), 6 bonnetiers, 1 boulanger (Stanislas Chevalot), 1 tailleur, 1 sabotier,

3 cordonniers dont Jules Cap et Chevallot, 5 charpentier dont Alfred Mauvignant, 3 menuisiers, 2 charrons, 1 maréchal (Victor Person), 4 épiciers tenues par Casimir Brisson, Médéric Chevallot, Joseph Dhotel (en même temps limonadier) et Marguet, 4 cabarets dont Foy, Delettre, Antoine Gauthier, 1 débit de tabac tenu par Damien Perse, 1 coquetier tenu par Eugène Renaudin.

Fêtes : Avant 1917, la fête patronale du village avait lieu le dimanche après le 17 janvier, fête de Saint Antoine. (Pour des raisons climatiques, elle a lieu le deuxième dimanche de septembre).

Pour réaliser cette partie du projet, nous n'avons pas trouvé d'éléments aux archives notamment dans les journaux d'époques numérisés. Le fait que nous ne trouvions pas la présence de fête dans un village au XIXe siècle nous a paru surprenant, puisque les fêtes et les foires deviennent au XIXe siècle un lieu festif, de divertissement. Grâce à mes recherches dans un dossier sur Poivres dans ma bibliothèque, j'ai un livret sur l'histoire de ce village. Il y a une partie sur les activités de la commune dont la fête. Cela nous à aider également à compléter d'autres parties du projet.

6.2. Pour trouver un événement qui s'est déroulé dans les années 1900, nous sommes allés sur le site web des AD consulter divers journaux numérisés. Nous sommes tombés sur ce journal *L'Arrondissement d'Arcis* (1872-1895). On a seulement trouvé ce vol de lapin datant du dimanche 6 janvier 1889.

- **7. Wikipédia :**

La fiche sur Poivres était incomplète sur Wikipédia donc nous y avons contribué grâce à nos recherches aux archives. En effet, il y avait très peu d'éléments voire rien du tout sur la culture locale (église, mairie, école) et le patrimoine, c'est-à-dire les biens acquis par la municipalité. Donc nous avons rajouté une section.